

AR

جنيالوجيا المجتمع المجندي الجزائري: دراسة تاريخية نقدية لتكوين

مفهوم المجتمع المدني الجزائري

ENG

Genealogy of Algerian civil society:

Critical historical study of the constitution of the concept of

Algerian civil society

FR

Généalogie de la société civile algérienne :

Étude historique critique de la construction du concept de société

civile en Algérie

رشيد زرواتي

محمد بوشايبي*

جامعة محمد البشير الابرهيمي

جامعة محمد البشير الابرهيمي

برجبوعريج

برجبوعريج

الجزائر

الجزائر

Zerouati.r@yahoo.fr

m.bouchaibi@univ-bba.dz

Zerouati Rachid

Bouchaibi Mohamed

تاريخ القبول للنشر

تاريخ المراجعة

تاريخ الارسال

2018/12/16

2018/10/23

2018/02/18

*الباحث المتواصل

Résumé

La fonction et la place qu'occupe la société civile ne sauraient s'affranchir des spécificités de chaque pays. Nous avons essayé à travers ce travail d'identifier les éléments à l'origine du concept de société civile algérienne. Pour ce faire nous avons utilisé la méthode généalogique à fin d'isoler ces éléments, et on en faire une étude historique critique et déterminer les relations de pouvoirs qui les traversent. Ces éléments que sont la solidarité traditionnelle, la société musulmane, et la tradition militante, qui forment un cadre référentiel reconnu, qui encadre et justifie son existence et ces actions

Mots clés : société civile algérienne, méthode généalogique, mécanisme de pouvoir en Algérie

الملخص

انطلاقاً من المُسَلِّمة أن كل النظم السياسية والاجتماعية هي ناتج إطار سوسيواقتصادي وتاريخي معين وأن هذا الإطار هو الذي يحدد مكانة المجتمع المدني و دوره. حاولنا عبر هذه الدراسة تحديد العناصر التي تكوّن أصول المجتمع المدني الجزائري. واعتمدنا في ذلك على المنهج الجينيولوجي الذي مكنتنا من عزل كل عنصر من هذه العناصر ودراسته دراسة تاريخية نقدية، وتحديد علاقات السلطة التي تربطهم. تكوّن هذه العناصر التي تتمثل في قيم التضامن التقليدي، القيم الإسلامية، و التقاليد النضالية التي تجد جذورها في حرب التحرير، الإطار المرجعي الذي تستند إليه منظمات المجتمع المدني الجزائري في تبرير وجودها ونشاطها.

الكلمات المفتاحية: المجتمع المدني في الجزائر، المنهج التاريخي النقدي، علاقات السلطة في الجزائر.

Abstract:

Starting from the postulate that every political or social system comes from a specific social, economic, historical and cultural frame, the functions and the place of civil society are determined by the specificities of the context

Through this work, we will try to identify the elements that are at the origin of Algerian civil society. Therefore, we used the genealogical method as defined in the works of Nietzsche, Foucault, and Veyne in order to sort those historical elements and study the way they influenced the construction of the concept of civil society in Algeria, as well as the power relationship that bounds them, producing a critical historical analysis of the concept.

Through our work, we were able to sort three core elements that played a key role in this process, the cultural element, the religious element and the militant element.

First, the cultural element is divided into two parts. The first part is the traditional solidarity, which we mostly find in the rural areas and the pastoral tribes, it takes the form of traditional solidarity institutions like *twiza* or *tadmaat* that represent some of the good practices that produce social capital. The second part is the city corporations that we find among the merchants and craftsmen of the cities and through which they created *cafés* and private clubs as new places of socialization, where questions of public good were debated.

Second, the religious element, which is also divided into two parts. The first being the traditional religious institutions, like *zaouias*, that established a third power in the region between the tribes and the central state, combining the religious and the temporal power, what became a sovereign power working for the common good in some of the most remote regions of the country. The second part is the religious reforms of the 19th century that are embodied in the association of the Muslim *ulemas* founded in 1932. Its purpose was to

reform the religion of Islam by eradicating the traditional superstitions that got into it throughout history, and promoting a modern vision of religion that takes place inside a nation-state frame as part of a civil society.

Third, the militant element that is rooted in the struggle for the independence of Algeria, it takes form in the political and ideological system that took place in the country after the revolution, and is also divided into two parts. The first one being the network of state-ruled and centralized associations and organizations that frame all the aspects of the social life in the country, and the second one is the intellectual elite of the country that tries to play the role of Gramscian organic intellectual elite that leads the nation.

These elements that are the traditional solidarity, the Muslim society, and the militant tradition, form a framework of recognized social references that regulate and justify the actions as well as the very existence of civil society organizations in Algeria.

1/Introduction:

Ces dernières années, le concept de société civile a connu un regain d'intérêt dans le monde arabe, ce regain d'intérêt a été provoqué par l'expansion de différents mouvements de contestations indépendants de la classe politique traditionnelle et émanent des avatars de la société civile, mouvement connus sous le terme générique de printemps arabe. Cette riche littérature met l'accent sur le nouveau rôle que joue une société civile libérée par le biais des réseaux-sociaux, des canaux de communication dit classique contrôler par le pouvoir et l'élite économique. Une société civile démocratique et démocratisante mondialisée, consciente et bien informée de ce qui se passe dans le monde, et en même temps proche du peuple et de ses aspirations vers plus de justice sociale et de liberté démocratique.

Ce mouvement d'ouverture démocratique par la société civile n'est pas étranger à l'Algérie, pays considéré précurseur dans la question avec les événements d'octobre 88, qui ont mené à la dissolution du système de parti unique et la mise en place d'élections libres.

Mais malgré la popularité dont jouit ce concept dans le monde arabe et spécifiquement en Algérie autant dans les discours académiques, politiques ou médiatiques. Il reste un concept flou dont les contours idéologiques et culturels sont mal identifiés, ce qui nous pousse à nous poser les questions suivantes : qu'est ce que la société civile algérienne ? Quels sont les éléments historiques à l'origine de la société civile algérienne ? Et quelles sont les relations de pouvoir qui les traversent ?

Nous allons tenter de répondre à ces questions en faisant une généalogie de la société civile algérienne. Pour y parvenir, nous allons nous baser sur la méthode généalogique telle que définie par Nietzsche, Foucault, et

Veynes, et ceci en étudiant la société civile de façon historique et critique, depuis ses formes les plus archaïques que l'on retrouve dans les communautés villageoises ou dans les tribus pastorales nomades ou semi nomades, aux plus complexes qui se mondialisent et se professionnalisent de plus en plus. Et ce dans le but d'arriver à une conception de la société civile algérienne loin de toute forme de charge symbolique ou idéologique stéréotypée.

2/ La méthode généalogique:

Nous avons utilisé pour mener cette recherche la méthode généalogique, pour pouvoir répondre au questionnement posé, et déterminer les différents éléments à l'origine du concept de société civile algérienne, tout en nous inspirant de travaux classique en la matière telle ceux de Nietzsche dans *généalogie de la morale* ou *par-delà le bien et le mal*, Foucault avec *surveiller et punir*, et Veyne *comment écrire l'histoire*.

Aucun des auteurs préalablement cité ne donne une définition claire de la méthode qu'il utilise dans ces travaux, mais on peut y remarquer des similitudes qui démontrent l'existence d'une méthodologie qui leur soit commune.

Nietzsche pour sa part essaie de développer une réflexion qui intègre l'histoire comme partie intégrante du questionnement philosophique, en essayant d'historiciser les questions étudiées, comme on peut le retrouver dans cet aphorisme de *la généalogie de la morale* :

« Il me semble flagrant en premier lieu que cette théorie recherche et fixe le véritable foyer d'émergence du concept de "bon" là où il n'est pas : le jugement "bon" n'émane pas de ceux à qui on témoigne de la "bonté"! Ce sont tout au contraire "les bons" eux mêmes, c'est-à-dire les nobles, les puissants, ceux qui occupent une position élevée et ont

l'âme élevée qui ont ressenti et fixé eux-mêmes et leur agir comme bon, à savoir de premier rang, par opposition à tout ce qui est bas, d'âme basse, commun et plébéien »¹

Cet aphorisme montre clairement que la démarche nietzschéenne se démarque de la métaphysique telle qu'on la retrouve dans *la métaphysique des mœurs* de Kant, et du positivisme des lumières qui cherche à trouver une cause naturelle aux questions étudiées, pour chercher les éléments constitutifs de l'origine d'un concept d'une institution ou d'une valeur bien établie dans la société

Foucault pour sa part reprend la méthode généalogique tout en y incorporant un aspect critique, sa méthodologie se différencie de la démarche nietzschéenne par le sujet étudié, car au lieu d'étudier des sujets de philosophie classique tels que la nature de l'homme ou la morale. Foucault préfère étudier des éléments de la société tels que l'institution carcérale ou la santé mentale, et la façon dont ceci sont traversé par les nombreuses relations de pouvoir qui les modèlent.

Veyne à travers son ouvrage *comment écrire l'histoire* applique la méthode généalogique à l'étude de l'histoire, il propose d'étudier l'histoire à partir d'événements singulier identifiable, c'est ce qu'il appelle le caractère événementiel de l'histoire², mais l'événementiel ne s'arrête pas à l'étude des événements isolés, mais cherche à comprendre comment ces différents événements s'influencent et ainsi permet d'expliquer une situation donnée, c'est ce que Veyne appelle l'intrigue³.

A partir de ces trois conceptions de la méthode généalogique on peut dégager cinq caractéristiques principales, qui définissent cette méthode.

- L'historicisation du présent : comme nous l'avons vue avec les trois auteurs cité plus haut, la question historique occupe une position centrale dans la démarche généalogique, cette démarche dépasse la recherche de l'émergence ou de la provenance du fait étudié, pour chercher son origine dans les interactions de différents faits.

- Un type particulier de critique : la critique telle qu'exprimé dans la méthode généalogique ne s'arrête pas à la dialectique classique mais cherche à pousser le raisonnement plus loin. En d'autres termes, par un approfondissement de la remise en question d'un principe ou d'un concept.

- Un style d'écriture particulier : en plus des particularités déjà évoqué, SAAR remarque que l'utilisation de la méthode généalogique est corollaire d'un certain type d'écriture⁴. L'objectif du texte généalogique est selon Saar de permettre à ses lecteurs de prendre conscience de leur propre situation sans tomber dans le penchant moraliste ou déterministe, ce genre de texte offre au lecteur un ensemble de questionnements vis-à-vis d'une valeur, d'une norme, d'une institution ou d'une représentation sociale et c'est au lecteur de faire la réflexion qui s'ensuit.

- L'affirmation : le caractère critique de la méthode généalogique affirme le lecteur comme acteur et non comme simple lecteur anonyme, permettant la remise en question des sujets étudiés.

- l'événementiel : ce concept fut introduit par Veyne comme nous l'avons évoqué plus tôt, il évoque l'étude de l'histoire sous la forme d'événements uniques non généralisables qui interagissent selon une intrigue.

3/ Définition de la société civile:

Avant de nous attaquer au corps même de notre travail, il est essentiel d'arriver à établir une définition claire du concept de société civile. Rappelons d'abord que ce terme est né en Europe du nord après les révolutions bourgeoises du 18^{ème} siècle qui ont conduit au transfert du pouvoir des élites aristocratiques au peuple, et de ce fait, à ses représentants issus de la classe bourgeoise. Ces révolutions prennent pour modèle les civilisations antique gréco-romaines, qui prônent la publicité du discours politique (discours qui était accaparé par l'aristocratie)⁵ et la participation citoyenne à la vie politique dans une *civitas* régie par un contrat social qui assure l'égalité des droits et l'intégrité de l'Etat. Cependant l'accession au pouvoir de la classe bourgeoise fut accompagnée aussi par le passage de l'économie, de la sphère privée à la sphère publique⁶. Ces deux éléments, le premier : publicité du discours politique, et le second: passage de l'économie de la sphère privée à la sphère publique, forment les fondations de la démocratie libérale européenne.

À partir de là, deux conceptions différentes de la société civile voient le jour. La première britannique dans le sillage de Hobbes, celle d'un groupe de citoyens uni par un intérêt commun et dans le but de se défendre des ingérences de l'Etat. La seconde quant à elle est continentale, que l'on retrouve chez Hegel et plus tard chez Marx, elle nous présente la société civile, comme une sphère d'influence qui vient se placer entre la sphère politique et la sphère économique pour défendre ses propres intérêts contre les centres du pouvoir que représentent les deux premières sphères.

Cependant, il est à constater que ces définitions émanent d'un cadre historique spécifique, cadre défini par Jean-Claude VATIN comme suit :1/la montée politique de la bourgeoisie ; 2/le transfert du pouvoir au peuple ;3/

l'individualisation citoyenne et la protection du domaine privé et des libertés, assurer l'un et l'autre par une législation *ad hoc*; 4/la spécialisation institutionnelle et le pluralisme partisan ; 5/ la transcription de l'ensemble dans un texte suprême nommé constitution⁷.

Ces caractéristiques que nous présente J.C.Vatin sont celles d'un processus historique qui est celui du passage du féodalisme à l'état moderne, processus que le monde arabe n'a pas connu car interrompu par l'expansion coloniale européenne.

Notre travail consiste à recherché une définition de la société civile qui serait indépendante des caractéristiques du processus décrit plus haut, et qui sont considéré souvent comme intrinsèque à la société civile. Pour ce faire nous allons adopter à titre provisoire la définition de Jean-Claude VENTIN :

« La société civile est cette partie de la société prise comme un ensemble (comme communauté sociopolitique le plus souvent autonome) et qui tend à formuler des demandes spécifiques en dehors des structures, canaux, appareils, et filières formels institutionnalisés, que ce soit dans un cadre légal, ou en dehors de celui-ci ».

Bien que cette définition paraisse abstraite, elle présente l'avantage de libérer le concept de société civile de toute charge idéologique, qu'elle soit libérale, ou marxiste, ce qui nous donne la plateforme conceptuelle nécessaire pour notre travail.

4/ Le rôle des éléments culturels dans la construction de la société civile algérienne:

Robert PUTNAM dans sa monographie sur la société italienne pointe l'importance de l'élément culturel dans la mise en place et la réussite des institutions démocratiques, dont la société civile est l'émanation la plus directe.

Et nous explique la cause des disparités que connaît l'Italie entre un nord développé et industriel et le Mezzogiorno sous-développé, gangréné par les problèmes de mafia et de corruptions où l'état de droit peine à s'imposer, cette disparité trouve son origine dans le capital social des deux régions, ce que l'on pourrait définir par une somme de bonnes pratiques de gouvernance et de solidarité inscrites dans les cultures des communautés du nord de l'Italie et qui sont absentes du sud⁸.

Aussi, il nous paraît important de commencer notre travail par ce point là pour identifier les éléments culturels qui sont à la base de notre conception de la société civile.

4-1/ La société civile comme élément exogène:

Dans la tradition orientaliste à l'exemple des travaux de Samuel Huntington ou ceux plus contemporains d'Ernest GELNER

⁹ postule l'impossibilité d'accorder état de droits démocratique, et société musulmane en se basant sur le principe, que la *charia* est la seule législation dans une société musulmane, et que sans une législation émanant du peuple pour défendre ses libertés individuelles, il ne peut y avoir ni société civile ni régime démocratique, ce qui démontre la nature exogène de ce concept pour les sociétés musulmanes. Ces concepts qui leur ont été transmis par l'apport européen pendant l'ère coloniale où un Etat moderne et civilisé a imposé sa législation libérale. tel que l'on peut l'observer en Algérie avec l'application de la loi 1901 sur la liberté d'association dans les territoires coloniaux Français, loi qui a servi dans un premier temps aux colons eux même, puis dans un second temps pour fonder des associations indigènes d'abord par une élite francisée¹⁰ qui a pour base revendicative l'égalité des droits entre indigènes et Français¹¹ suivie dans les années 30 par les premières associations

dites musulmanes telle que l'association des ulémas algériens musulmans et l'étoile nord africaine qui a été fondée en France métropolitaine, associations qui vont former le noyau du mouvement nationaliste algérien.

4-2/ La société civile comme élément endogène

Par opposition à la tradition orientaliste qui défend la thèse d'une société civile exogène aux pays musulmans, les différents acteurs de la société civile algérienne, ont tenté de ramener l'origine de notre conception de la société civile à diverses traditions et institutions séculaires de la société algérienne, dans lesquelles ils reconnaissent les normes et les valeurs qui motivent, encadrent et justifient leurs actions citoyennes. Nous avons identifié à travers nos recherches plusieurs de ces éléments.

Le premier de ces éléments se réfère à la société villageoise, à ses valeurs de solidarité et d'entraide et au mode d'organisation tribal, qui se caractérise par une nature collégiale où les décisions sont prises par la concertation des différents membres de la tribu, et ceci indépendamment de toute forme de pouvoir central, quelle soit locale¹² ou étrangère. Cette dichotomie entre pouvoir central et indépendance des tribus est largement commentée par Ibn Khaldoun dans son *Livre des exemples* ou plus récemment dans les travaux de Nadia CHELIGH (Chelig 2005), cette dernière explique que cette dichotomie se trouve au centre des mécanismes de pouvoir qui ont sculpté le sort du Maghreb central depuis la période antique et jusqu'à nos jours, entre d'un côté le milieu rural *badw* composé des communautés villageoises sédentaires, nomades ou semi nomades scrupuleuses de conserver leur indépendance vis-à-vis du pouvoir central qui se concentre dans les villes, et d'un autre côté ce milieu citadin *hadhr*, dominée le plus souvent par une bourgeoisie marchande qui cherche à étendre son emprise sur les

communautés rurales pour mieux exploiter leurs ressources. Cette situation a permis l'apparition d'institutions sociales fortes telle que la *tajmaat*, qui permettent l'indépendance et l'autonomie des communautés rurales vis-à-vis des cités, et qui présentent les éléments à l'origine de la formation d'un capital social et plus tard d'une société civile.

Cette bourgeoisie marchande et citadine décrite plus haut est le noyau d'une solidarité autre, plus complexe, et n'obéissant pas aux lois tribales, il s'y développe de nouveaux espaces de socialisation telle que les *máafia* décrit par le géographe Al Idrissi dans la Sicile musulmane, ou les salons privés et autre confréries¹³ guildes¹⁴ et cafés¹⁵ (qui constituent des lieux de rencontre et de débats qui regroupent des personnes différentes autour d'un intérêt commun, tous ces espaces à travers les débats qui s'y déroulent les idées qui s'y développent et les différenciant intérêt qu'ils regroupent, forment un terreau fertile pour l'émergence d'une société civil.

5/Le rôle de l'élément religieux dans la construction de la société civile algérienne:

Le second élément sur lequel nous allons nous pencher est celui de l'islamité de la société civile, qui veut que la société civile algérienne plante ses racines dans la tradition musulmane, dans les normes et valeurs de la religion, et dans les institutions qui les ont incarnées au fil de l'histoire, tradition qui trouve son origine dans la cité prophétique conçu pour bon nombre de musulmans comme model utopique de l'organisation d'une cité. Cas unique dans l'histoire des religions monothéistes, où la cité est systématiquement représentée comme un lieu de perversion, qu'il faut quitter pour revenir au désert, lieu de la vertu originelle. La cité dans l'islam prend une autre signification car le prophète quitte sa ville natale marchande et semi nomade de

la Mecque non pas vers la solitude du désert mais vers une autre ville *Yathribe* plus agraire et industrielle qu'il renomme Médine « la ville du prophète ». Ville où il procède à plusieurs changements premièrement au niveau du mode de pouvoir qui passe du mode de pouvoir tribal, à un mode de pouvoir collégial pratiqué par les plus vertueux et les plus savants. Pour dans un second temps jeté les bases d'un Etat fondé sur un idéal de justice sociale et de redistribution des richesses qui permet la pacification et la réunion des tribus nomades autour d'un projet civilisationnel commun.

5-1/ les institutions religieuses traditionnelle :

Ces normes religieuses qui se sont incarnées dans des institutions traditionnelles telle que le *waqf* ou les *zawiyas*, institutions qui ont connu leur apogée sous l'empire ottoman où l'état central s'occupe principalement de la défense et de la collecte de l'impôt, ce qui laisse le champ libre au développement des fondations *vakiflaren* turque, qui prennent en charge les services dont la société a besoin telle que l'éducation et la santé¹⁶

Ces fondations sont directement financées par les *waqf* qui leur sont cédé (à la fin de l'époque ottomane les *waqf* représentent plus de 60% des terres cultivées)¹⁷ et même si ces fondations ne sont pas de nature revendicative, elle restent un pilier de la société, garante de la bonne santé physique et morale de ses membres et un lieu de vivre ensemble et d'échange précurseur des pratiques de civilité telles que décrites par PUTNAM.

L'autre institution religieuse que l'on retrouve au Maghreb, c'est la *zawiya*, qui est le plus souvent le fruit de l'alliance d'une famille d'ascendance chérifienne prophétique et d'une tribu berbère¹⁸. le rôle central que jouent ces familles d'ascendance chérifiennes dans la tribu fait qu'elle peuvent être assimilée à une aristocratie religieuse selon les termes d'Alexis de Tocqueville¹⁹) (par

opposition à une aristocratie de l'épée), une aristocratie sainte qui ne possède pas d'armée mais qui est respectée même adorée et crainte. Elle s'intègre à la vie religieuse de ces tribus en formant un syncrétisme entre l'islam et des croyances berbères plus anciennes telles que le culte des saints et le culte des génies. Ce qui octroie à leurs *zawiyas* un pouvoir qui va au delà du rôle traditionnel que peut jouer un clergé religieux, celui du ciment social et de garant de la bonne pratique de la religion, pour *de facto* devenir un centre de pouvoir temporel, position encouragée par le pouvoir ottoman à travers l'attribution de privilèges et de terres.

Ces *zawiyas* ont joués et jouent encore le rôle d'un pouvoir régulateur, assurant une certaine paix entre des tribus pour la plus part antagonistes par une fonction de magistrat, dans les régions où le pouvoir central n'a pas de prise réelle (tout le pays sauf la région littorale et quelque grands centres urbains à l'époque ottomane). Elles occupent aussi une fonction régaliennne qui pourvoie aux besoins essentiels des nécessiteux, et aux services sociaux de base, créant de fait une forme d'état de droit. Ce qui fait d'elle une organisation sociale autonome en dehors de l'Etat, qui participe à l'instauration de l'Etat de droit et de pratique civile même dans les régions les plus reculées.

Mais le colonialisme en saisissant les revenus des *zawiyas* et par l'interdiction du *waqf*²⁰ et l'instauration des bureaux arabes a voulu les suppléer dans leur rôle social, en les réduisant au rôle d'auxiliaire de l'appareil de propagande coloniale qui officient comme distillateur de superstitions destinées à créer le consentement vis-à-vis du pouvoir colonial chez les populations autochtones et à juguler toute véhémence de rébellion.

5-2/ les institutions religieuses modernes:

Le 19eme siècle a vu apparaitre sous l'impulsion de Djamel Eldin El Afghani un mouvement de réforme de l'islam , ce mouvement prône à la fois le retour vers un islam des origines débarrassé des superstitions qui s'y sont intégré avec le temps, et un islam des lumières ouvert sur la modernité et les bienfaits qu'elle peut apporter. Ce mouvement s'est épanouie en dehors des institutions religieuses traditionnelles trop sclérosés, trop perversies par une position sociale dominante (affirmé par le pouvoir colonial) et qui ne cherchant qu'à reproduire les conditions sociales qui permettent de maintenir cette position, même si pour ce faire elles utilisent des superstitions et plongent la société dans l'obscurantisme. Par contre, il se choisie comme base les nouveaux lieux de socialisation, tel que le café maure pour former plus tard des fraternités, des clubs et des associations, telle que la fraternité des frères musulmans en Egypte, le mouvement *Fethuhllatci* en Turquie ou l'association des ulémas musulmans algérien.

Ce mouvement de réforme de l'islam se caractérise par les points suivants :

- Proposition d'une alternative à la modernité qui s'en inspire tout en cherchant à la moraliser
- Demande d'une plus grande autonomie de la religion vis-à-vis du pouvoir central et des institutions religieuses à sa botte (demande de l'application de la loi 1905 portant sur la séparation de l'église et de l'état aux territoires coloniaux par l'association des ulémas musulmans algériens)²¹.
- Même si ce mouvement affirme le principe de *Ouma* (principe d'unité de la nation musulmane) il s'épanouie dans le cadre de l'état nation, cadre qu'il s'approprie à travers des revendications nationalistes et la

fixation des éléments de l'identité nationale (éléments que l'on retrouve dans le slogan de l'association des ulémas musulmans algériens « l'islam est notre religion, l'arabe notre langue, l'Algérie notre pays »)

- Appel à la moralisation de l'économie libérale et à sa généralisation dans les pays musulmans en encourageant le commerce et la consommation.²²
- Encadrer l'ensemble de la société grâce à un tissu associatif dense.
- Se concentrer sur l'éducation à travers la fondation d'école et la revalorisation du statut de l'enseignement pour libérer le peuple de l'ignorance et des superstitions et former une nouvelle élite qui œuvrera à la concrétisation du projet réformateur et à l'édification d'un nouvel état musulman, et moderne à la fois.

Cette conception d'un islam moderne libéré des institutions religieuses traditionnelles, tente d'imposer une nouvelle élite musulmane moderne qui doit guider la société dans les méandres de la modernité à travers l'instauration d'une société civile musulmane.

6/Le rôle de l'élément militant dans la construction de la société civile algérienne

En Algérie, comme dans beaucoup d'autres pays anciennement colonisés l'indépendance a été suivie par la mise en place d'un état totalitaire, comme le système du parti unique , un parti qui monopolise non seulement la vie politique, mais aussi tous les aspects de la vie sociale en absorbant toutes les institutions de socialisation dans l'appareil de l'Etat ou du parti²³

mais son pouvoir recrée un lien social. L'Etat dans ce cas de figure n'est pas l'émanation d'une *civitas*, d'un contrat social ou sa propre existence et tributaire

des liens sociaux qui unissent les citoyens d'une nation entre eux, et avec les institutions qui les représentent. Il est l'héritier du pouvoir colonial que ce soit dans son fonctionnement ou dans sa relation avec le peuple, et il se contente de gérer la rente et s'emploie à la redistribuer à travers des circuits de clientèles qui lui assurent une forme de légitimité²⁴

L'état central grâce à la légitimité révolutionnaire et à cause de l'impératif de reconstruction du pays a pu asseoir son hégémonie sur tous les aspects de la vie sociale, hégémonie renforcée par la magne pétrolière qui lui a permis de financer un réseau clientéliste étatisé, qui a pris différentes formes, nous pouvons citer par exemple la politique du zéro chômage, où des emplois inutiles étaient créés dans les entreprises étatiques pour absorber les nouvelles masses prolétaires fraîchement débarquées de la campagne, la subvention de l'agriculture et la construction de villages modèles, ou le financement de diverses associations et organisations étatiques supposé encadrer la société et spécifiquement les jeunes pour créer et maintenir le consentement. De ces réseaux sont exclus beaucoup de mouvements civiques, qui ont refusé de s'intégrer comme organe du parti unique qu'ils soient socialiste, nationaliste, anarchiste, ou islamiste, comme le parti communiste algérien qui se replia dans la clandestinité sous le nom de partie de l'avant-garde socialiste (PAGS) ou l'association des oulémas musulmans qui a été interdit d'activité par le président Benbella et qui a vu son chef tel que Mohamed Elbachir Elibrahimi emprisonné.

Dans cette Algérie où la civilité a été arrachée à la rue, elle n'est plus qu'un objet de débats dans les universités et dans les milieux intellectuels, majoritairement d'obédience socialiste, ces milieux ont soutenu les politiques ouvertement socialistes et nationalistes de l'état algérien telle que la réforme

agraire et la nationalisation des hydrocarbures, ce qui ne les a pas empêché de critiquer les défaillances de l'appareil bureaucratique, ses lourdeurs et sa corruption grandissante²⁵ milieu qui a été obligé de se remettre en cause après le choc provoqué par la sortie du livre d'Alexandre Soljenitsyne «l'archipel du goulag» qui décrit les atrocités du régime stalinien, ce qui a entraîné un regain d'intérêt pour les classiques de la littérature socialiste et marxiste, Trotski, mao Tse Tang, et surtout Gramsci et son concept d'intellectuel organique et le rôle qu'il peut jouer dans une société civile en dehors de l'appareil étatique, qui peut tout aussi bien servir à produire le consentement et renforcer l'hégémonie de la classe dominante sur le peuple à travers la domination de la super structure, comme elle peut être un terreau formidable pour la conscientisation des masses et leur libération (œuvre qui ouvre la voie à toute une littérature critique dont Habermas est aujourd'hui le successeur) mouvement qui a connu son apogée dans la création de la ligue algérienne des droits de l'homme en 1985 et sa reconnaissance en 1987.

Cependant avec la chute du prix du pétrole et les défaites arabes successives, contre l'occupation israélienne, très vite les fondements idéologiques et financier du socialisme arabe se sont effrités, car l'Etat ne pouvait plus assurer le financement d'une partie des réseaux de clientèle et a perdu sa légitimité révolutionnaire celle d'un Etat militant, victorieux et libérateur. Cette conjoncture n'a pas manqué de soulever un vent de révolte en Algérie tout aussi bien dans les milieux populaire que dans les milieux intellectuels, ce qui s'est concrétisé dans le mouvement d'octobre 1988, mouvement aux revendications politique et libéral mais qui ont pris très vite une coloration sociale pour être finalement récupéré par les islamistes du front islamique du salut FIS.

Le mouvement d'octobre 88 forme le dernier élément de notre travail sur la généalogie de la société civile algérienne car il représente un point de rupture dans le processus de construction de société civile algérienne post-indépendance , ce mouvement était rêvé par des intellectuels de gauche libérale, qui se voyaient comme intellectuels organiques , un rôle qu'ils n'ont jamais pu assumer car découlant d'un processus qui se construit sur plusieurs générations ²⁶, est qu'ils ont été pris de court par le virage social puis populiste de ce mouvement. C'est là que le FIS, mouvement populiste par excellence intervient, on se base sur une politique sociale alimentaire et une totale négation de l'autre au niveau politique. La victoire du FIS aux premières élections multipartites du pays, provoque une levée de bouclier républicain et l'interruption par l'armée du processus démocratique à l'appel des différents mouvements civiques du pays. Cette situation provoque une contradiction au sein de la société civile, à la fois critique du pouvoir et ne pouvant exister sans lui car il est l'unique protecteur contre l'intégrisme religieux.

7/ Conclusion :

Le concept de société civile algérienne est le résultat d'un processus historique propre à l'Algérie, ce processus s'exprime à travers les contradictions de la société algérienne. Une société qui se veut porteuse de valeurs séculaires de solidarité et d'entraide. Cependant avec la disparition des structures traditionnelles qui les ont engendrées, Ces normes se sont mythifiées et en même temps vidées de leur substance. Seconde contradiction, celle d'une société musulmane qui cherche dans un modèle civilisationnel qui lui est étranger, les clés d'une réforme longtemps souhaitée mais jamais parachevée. Troisième contradiction, la civilité comme praxis d'une élite intellectuelle qui s'est rêvé guidant les peuples contre le totalitarisme de la bureaucratie, mais

qui s'est éloigné progressivement de ce rêve, pour à la fin chercher la protection de ce même Etat contre un peuple qui plonge dans une spirale de violence.

Le concept de société civile algérienne regroupe un ensemble d'organisation qui justifient leur existence en se référant à des modèles de solidarité et d'engagement reconnus par la société. Tout en occupant une position de pouvoir périphérique par rapport aux pouvoirs économiques et politiques. Ces organisations ont pour fonction première de créer le consentement dans la société, premièrement au niveau du pouvoir économique, qui est dominé par une nouvelle classe bourgeoise, cette classe bourgeoise trouve dans le mécénat des organisations de la société civile un moyen d'asseoir sa position sociale en donnant un cachet moral à son enrichissement. Deuxièmement au niveau du pouvoir politique, qui trouve traditionnellement dans la société civile un moyen d'asseoir son hégémonie sur la société, en encadrant les différents espaces de socialisations et en alimentant un circuit de clientèle qui distribue la rente pétrolière.

Cette définition de la société civile algérienne que nous avons présentée s'éloigne du paradigme tocouvilien, pour former un concept propre à l'Algérie qui soit représentatif des particularités historiques, culturelles, économiques, et politiques du pays. Cependant avec le développement des nouvelles techniques de communication cette différenciation que nous avons constaté a tendance à s'estomper, et à suivre un courant mondial qui tend à institutionnaliser la société civile tout en la dégageant de ses racines communautaires et militantes.

Bibliographie

أرندت، حنة. 2014. ما السياسة. ترجمة زهير خويلدي و سلى بالحاج مبروك. الجزائر: منشورات الاختلاف.

- رءوف عزة، هبة. 2015. *الخيال السياسي للإسلاميين: ما قبل الدولة وما بعدها*. بيروت: الشبكة العربية للأبحاث و النشر.
- عروس، الزبير. الحركة الجموعية في الجزائر الواقع والأفاق: محاولات في المفهوم والوظيفة. دفاتر المركز الوطني للبحث في الأنترولوجيا الاجتماعية والثقافية. رقم 13: 57-11
- AMETEPE, Koffi. 2015. *Jürgen Habermas, Eric Weil et les limites politique de la société civile contemporaine : contribution à la réflexion sur le sens de l'engagement politique citoyen*. thèse de doctorat unique en philosophie. sous la direction de : Pr Mahamadé Savadogo et Pr Patrice Canivez : Université de Ouagadougou.
- BALDAZZI, Cristina. 2011. Vie quotidienne et lieux de sociabilité à Naplouse à la fin de l'empire ottoman. dans *La société civile dans le monde musulman*, éd BOZZO Anna, LUIZARD Pierre-Jean, 116-147. Alger: édition Hibre.
- BENNABI, Malek. 2006. *Mémoire d'un témoin du siècle*. Alger: édition Samar.
- BESSAOUD, Omar. 2004. L'agriculture et la paysannerie en Algérie. Dans *Algérie 50 ans après: état des savoirs en science sociales et humaines 1954-2004*, ed BENGHABRIT-AMROUN Nouria, HADDAB Mustapha, 359-84. Oran: édition CRASC
- BOZZO, Anna. 2011. Société civile en Algérie: essor et déclin d'un mouvement associatif indépendant. Dans *La société civile dans le monde musulman*, éd BOZZO Anna, LUIZARD Pierre-Jean, 95-114. Alger: édition Hibre.
- BUOB, Baptiste. 2009. *La dinanderie de Fès: un artisanat traditionnel dans les temps modern*. Paris: Ibis press/édition de la maison des sciences de l'homme.
- CHELLIG, Nadia. 1989. *Du nomadisme : essai d'anthropologie sur les relations entre les pouvoirs dans la société algérienne*. Thèse de doctorat d'état: Université de Provence. Alger: CNRPAH.
- DJEGHLOUL, Abdelkader. 1984. *Eléments d'histoire culturelle Algérienne*. Alger: ENAL, collection patrimoine.
- EL KANZ, Ali. 2009. *Ecrits d'exil*. Alger: édition Casbah.
- FOUCAUT, Michel. 1993. *Surveiller et punir: Naissance de la prison*. Paris: Gallimard, collection TEL N225
- GEUSS, Raymond. 2002. Genealogy as Critique. *European journal of philosophy*, 10-2: 209-215, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/1468-0378.00157>, (accessed 20/09/2018)

- GOLDBERG, Ellis.1991. *Smashing idols and the state: the protestant ethic and the Egyptian Sunni radicalism. Comparative studies in society and history*, 33 1: 3-35
- HAN, Beatrice. 2002. *Foucault's critical Project: Between the transcendental and the historical*/translated by Edward Pile. Stanford: Stanford University press.
- LIVERANI, Andréa.2008. *Civil society in Algeria: the political function of associational life*, New York: Rutledge.
- NIETZCHE, Friedrich.1998. *Généalogie de la morale*. traduit par Éric Blondel, Constantine: édition Sigma.
- OUITIS,A. 1977. *Les contradictions sociales et leur expression symbolique dans le Setifois*. Alger, édition SNED/CRAPE.
- OZARAL, Basak. 2011. Islam and moral economy. in *The sociology of Islam: secularism, economy and politics* Ed KESKIN Turgul, 21-44. Reading: Ithaca press.
- ROY, Olivier. 1992. *L'échec de l'islam politique*. Paris: édition Seuil.
- SAAR, Martin. 2002. Genealogy and Subjectivity. *European journal of philosophy*,10-2:231-45, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/1468-0378.00159>, (accessed 20/09/2018)
- SAJOO,B, Amine.2002. *Civil society in the Muslim world*, London: I.B.Tauris publishers & the institute of Ismaili studies.
- SALHI, Mohamed Brahim.2013. *Reconstruire et produire du lien social : Engagement citoyen et mode de mobilisation des jeunes dans les organisations de la société civile*. Oran: édition DGRSDT/CRASC, collection PNR N31
- TOCQUEVILLE.DE, Alexis.2013. Première lettre sur l'Algérie (23 juin 1837). transmise par Jean-Louis BENOIT http://classiques.uqac.ca/classiques/De_tocqueville_alexis/de_la_colonie_algerie/lettre_1_sur_algerie/lettre_1_sur_algerie.html, (consulter 22/08/2017)
- VATIN, Jean-Claude. Sur l'étendue d'un concept. dans *La société civile dans le monde musulman*, éd BOZZO Anna, LUIZARD Pierre-Jean, 52-67. Alger: éditionHibre.
- VEYNE, Paul. 1984. *Writing History: Essay on Epistemology*. translated by Mina Moore-Rinvulcri. Wesleyan: WESLEYAN UNIVERSITY PRESS.

WALTON, Jeremy. 2011. Civil Islam, means and end of liberal piety: Ethnographic notes from among Turkey's charitable foundations, in *The sociology of Islam: secularism, economy and politics* Ed KESKIN Turgul, 201-26. Reading: Ithaca press.

الهوامش

¹(généalogie de la morale 1, § 2)

²(Veyne 1984, 182).

³(Veyne 1984, 51).

⁴(SAAR, Martin. 2002. Genealogy and Subjectivity. *European journal of philosophy*,10-2:231-45, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/1468-0378.00159>, (accessed 20/09/2018)

⁵(AMETEPE.K 2015, 60).

⁶(حنة أرنندت 2014 .60)

⁷(VATIN 2011, 52-67).

⁸(PUTNAM 1992).

⁹(PUTNAM 1992)

¹⁰(BOZZO2011, 95-114)

¹¹(DJEGHLOUL 1984, 77)

¹²(BESSAOUD 2004, 359-84)

¹³(BALDAZZI 2011, 115-128)

¹⁴BUOB 2009, 42)

¹⁵BENNABI 2006, 45

¹⁶(WALTON 2011,201-28).

¹⁷(OZARAL 2011, 21-44

¹⁸(CHELIG 2005, 51),

¹⁹(TOCQUVILLE 1837, 10

²⁰(OZARAL 2011, 21-34)

²¹(BOZZO 2011, 95-114).

²²(OZARAL 2011, 21-34)

²³(EL KENZ 2009, 297

²⁴(OULD AOUDIA 2011, 215)

²⁵EL KENZ 2009, 303).

²⁶(EL KENZ 2009 ,305)